

« Henri Guillemin, un correspondant infatigable »

La correspondance Henri Guillemin-François Mauriac : quelques thèmes

Jacques Scherrer, membre de l'association

« Il y a beau temps que moi-même je préfère à tout les journaux intimes, les correspondances, tout ce qu'un être livre de soi directement » (bloc-notes François MAURIAC)

Nous avons à disposition à la Bibliothèque Populaire et Universitaire de Neuchâtel (Suisse) 243 lettres de François MAURIAC à Henri GUILLEMIN, datées de 1925 à 1970, date de la mort de François MAURIAC.

Nous avons à la Sorbonne, et plus précisément à la Bibliothèque Jacques DOUCET, 37 lettres d'Henri GUILLEMIN à François MAURIAC, ainsi que 10 lettres d'Henri GUILLEMIN à Jeanne MAURIAC, l'épouse de François.

243 lettres d'un côté... 37 « seulement » de l'autre... Sans doute, au début de leur relation, François MAURIAC n'a pas conservé les écrits d'Henri GUILLEMIN, et par la suite il y a eu sûrement quelques lettres parties « au panier » de colère, de rage « *j'ai déchiré votre lettre* », en particulier lorsque les deux hommes aborderont des sujets politiques.

De 1925 à 1930, c'est le début de leur relation ... François MAURIAC est un écrivain reconnu... Henri GUILLEMIN, encore à l'École Normale, prépare son premier livre « *Les petites gens* ».

*« Mon petit », « Mon cher petit », « Mon cher garçon », « Mon cher enfant »... François MAURIAC est bienveillant, encourageant, conseillant Henri GUILLEMIN : « *Je ferai l'impossible pour votre livre* »*

«...il y a de gros progrès et je suis sensible à cette visite hollandaise de votre ouvrage, oui c'est cela vous êtes un petit maître flamand, enfin c'est un bon début ».

Quelques extraits de lettres où François MAURIAC porte un jugement sur son art d'écrire me semblent présenter un intérêt particulier :

« ...je ne sais pas peindre dans mes livres les belles âmes, celles que l'on choisit, mon gibier à moi ce sont les âmes ballotées...pourquoi ? »

« ...toute notre vie n'est qu'un enfantement douloureux, une sorte d'auto-intoxication, une recherche perpétuelle de toutes les occasions de souffrir, un besoin maladif de chagrin

comme s'il fallait d'abord que passe par notre sang tout ce qu'éprouvent nos créatures. Rien ne se crée, ne s'enfante que dans la douleur »

De 1930 à 1940, les divergences politiques. La période est particulièrement riche en événements politiques : la montée du nazisme, la manifestation anti-parlementaire organisée à Paris en 1934, Léon BLUM agressé aux obsèques de Jacques BAINVILLE en février 1936, les scandales politico-financiers, tout ces faits vont être largement commentés et alimenter une vive querelle entre les deux hommes. François MAURIAC, dans cette période, très proche de l'Action française et de MAURRAS, justifiant et comprenant les actions violentes des Camelots du Roy, trouvant Philippe HENRIOT remarquable (il est vrai que l'on n'est pas encore dans la période de collaboration), s'en prenant à la presse maçonnique, à Paul Louis WEILLER, juif accusé à tort dans un scandale financier ...tout cela se retrouve dans une vingtaine de lettres de François MAURIAC à Henri GUILLEMIN

Quelques mots aimables de François MAURIAC...

« ...je suis certain que vos idées sont criminelles ...je vomis vos idées»

« ...vous n'êtes qu'un bourgeois radical »

« ...encore une fois il ne s'agit ni de blanc, ni de rouge. J'ai des amis socialistes avec qui je discute mais vous êtes en politique disciple d'un homme (Marc SANGNIER) dont la sottise met d'accord nationaux, socialistes, radicaux et maurrassiens »

« ...j'ai déchiré votre longue lettre. Peut-être ai-je eu tort, ce n'est pas offenser son frère que de s'expliquer avec lui lorsque l'on s'aperçoit que sur tant de points essentiels on est aux antipodes. Vous dites que vous êtes venu à moi, oui mais sans renier un iota de ce que votre véritable et unique maître vous a inculqué. Enfin je vous verrai à votre passage, du moins je l'espère, et nous nous expliquerons de vive voix, ce sera moins périlleux pour notre amitié et avec l'aide de Dieu nous sortirons de cette crise qui de mon côté est violente, je dois vous en avertir. J'ai vu longuement et paisiblement un ami socialiste avec lequel je me suis fort bien entendu...Tournant dangereux ! Stop ! »

« ...décidément vos amis d' « Esprit » sont profondément idiots »

« ...cher ami c'est par charité que je ne répondrai pas à votre lettre »

« ...enfin je vous redis ce qui me fait horreur ce ne sont pas vos opinions, mais votre fiel, votre haine contre des hommes tel que WEYGAND. Que de simplicité, de pureté dans cet être. J'ai pensé que cet homme dont la noblesse me saisissait avait dû recevoir votre saleté en pleine figure»

« ...tous les mensonges qui se répandent grâce à des êtres tel que vous »

« ...votre goût pour MOSCOU m'étonne...des choses admirables dites-vous ? ...allez donc voir en SIBÉRIE ! »

« ...ça ne va pas fort pour le petit père STALINE...pleurons d'un œil. »

« ...votre indignation contre HENRIOT est stupéfiante. N'en parlons plus voulez-vous ? Je ne pourrai que vous blesser...et dans la lettre suivante...HENRIOT est l'homme du jour, il a un talent monumental, du courage, je le vois honnête et droit, il aura contre lui la maçonnerie, en tout cas l'autre jour aux Ambassadeurs il a soulevé les foules. On s'écrasait aux portes »

De 1950 à 1970, la relation est plus apaisée. Il n'est que rarement question de politique mais bien plutôt de la « méthode » Henri Guillemin avec les reproches habituels et toujours l'humour acerbe de François MAURIAC

« ...La littérature n'est plus pour vous qu'une mine d'où extraire les paroles des autres sur lesquelles vous êtes prêt à exiger un droit d'exclusivité. C'est comme si nous devions renoncer à manger des truffes parce que vous ne les avez pas trouvées »

« ...vous promenez sur toutes les revues et sur tous les journaux la lance d'arrosage dont le réservoir est la corbeille à papier d'Hugo » (repris par G.POMPIDOU quelques années plus tard sous une forme très semblable et qu'Henri GUILLEMIN rappelle également dans une lettre en septembre 1969 « ...Pompidou m'a bien sûr insulté prétendant que j'aurais passé ma vie (sic) à fouiller dans les boîtes à ordures de tout le monde »

« ...vous assouvissez sur des poètes morts depuis 150 ans la colère que vous inspirent les vivants que vous n'osez pas attaquer (ou que vous ne pouvez pas)»

« ...je suis scandalisé par votre acharnement contre le malheureux Alfred de Vigny. On dirait qu'il vous a causé quelque tort personnel un siècle avant votre naissance »

« ...mon reproche tient, vous le savez, en ce que vous centrez tout une vie d'écrivain sur un seul point, nous ne serons jamais d'accord sur l'histoire littéraire. Je demeure persuadé que la haine vous rend aveugle »

« ...je n'ai ni le temps ni la place de développer un reproche plus général sur le fait que vous jugez les bourgeois de ce temps là sans vous remettre dans l'atmosphère qu'ils respiraient »

« ...il vous resterait à trouver une sérénité, mais qui nous enlèverait peut-être une part de votre talent qui est fait de passion. Si bien que tout compte fait, restez ce que vous êtes ! »

« ...ici quand c'est Thiers qui s'en trouve être la victime, votre manière d'arranger les gens m'enchante »

« ...vous ne pouvez pas espérer que le monde soit convaincu par vous, que Napoléon Bonaparte doit être assimilé à un gangster, Vigny a un indicateur de police, et que le personnage si complexe de Benjamin Constant puisse tenir dans tel ou tel acte mauvais ou ignoble de sa longue vie »

Henri Guillemin se défendra « pied à pied » tout en restant très modéré et respectueux dans ses propos

« ...quant à Vigny, non sérieusement je n'assouvis pas de haine personnelle (j'essaie de ne plus en avoir et avouez que ce serait cocasse, un emportement « privé » contre ce pauvre vieux mort). Le personnage était ridicule, gonflé et d'une maigre substance, mais ce qui m'exaspère en lui c'est son pharisaïsme-libre penseur- et par-dessus tout ses façons méprisantes d'utiliser le mensonge chrétien en vue de sa sécurité personnelle »

« ...Est-ce que vous m'en voudriez toujours à cause de Vigny ? Zut alors. Ce Vigny me crispe déjà tellement, s'il est encore responsable d'une vraie fâcherie de vous contre moi c'est le bouquet ! »

« ...cet article que « Le Figaro » m'apporte. Quelle grandeur il a ! Quelle beauté ! Je me jette sur mon stylo pour vous dire mon émotion ».

Après ces considérations générales, je voudrais aborder deux sujets en particulier :

- « L'affaire Oudaille », ce curé dont Henri Guillemin nous dit qu'il a été déporté à la suite d'une dénonciation de Benjamin CONSTANT
- de manière plus légère, « l'affaire du baccalauréat de Jean MAURIAC »

L'affaire OUDAILLE -Curé de LUZARCHES

Cette affaire est intéressante par l'accusation sans nuance d'Henri GUILLEMIN, mais aussi parce qu'elle illustre parfaitement « La méthode Henri GUILLEMIN » : les partis pris, le choix des victimes, etc...

J'essaierai de vous démontrer que, même si la conduite de Benjamin CONSTANT dans cette affaire est odieuse, la fameuse lettre de dénonciation n'a en fait rien changé au sort qui attendait ce prêtre et qu'il faut sans doute rechercher ailleurs d'autres responsables

Une vingtaine de lettres échangées entre 1952 et 1967...le livre d'Henri GUILLEMIN « Benjamin CONSTANT muscadin » paraissant en 1958 :

François MAURIAC « balayant » la lettre de dénonciation reprendra à son compte les arguments tendant à mettre en doute l'impartialité d'Henri GUILLEMIN.

« ...mon reproche tient, vous le savez, en ce que vous centrez tout une vie d'écrivain sur un seul point. Dans la longue vie de B. CONSTANT, il y a comme dans toute vie, des choses basses et mêmes ignobles »

« ...nous ne serons jamais d'accord sur l'Histoire Littéraire. Je demeure persuadé que la haine vous rend aveugle en ce qui concerne Benjamin CONSTANT»

« ...j'ai lu avec un grand soulagement la réponse que vous a faite un universitaire sur l'affaire du curé de LUZARCHES. Elle devrait vous donner à réfléchir, vous montrer que le fait d'avoir un document massue ne change rien au fond du problème et que ledit document est une arme entre les mains de la passion, de la prévention qui la rend plus odieuse encore. Mais nous ne nous entendrons jamais sur ce point là»

« ...mais sur le fond du débat vous ne me ferez pas changer d'avis, la liste des auteurs que vous vous vantez d'avoir défendu montre assez qu'il s'agit d'esprit d'un certain bord. Ce que vous laissez c'est une certaine « race des seigneurs »

Henri GUILLEMIN pour sa part retiendra cette dénonciation comme argument incontournable :

« ...vous me ferez difficilement croire qu'il vous est indifférent de savoir que B.C afin de parvenir, s'est arrangé pour envoyer un prêtre au bagne. Toujours votre idée « mes antipathies » sont politiques ! C'est drôle cet acharnement qui vous tient ! »

« ...les faits sont irréfutables. B.C a dénoncé un curé qui gênait sa tentative électorale. Il savait ce que signifiait à cette date cette dénonciation publique »

« ...cher ami, est-il nécessaire que je vous réponde puisque vous êtes décidé à ne pas m'entendre ? Oui ou non B.C. a-t-il dénoncé un prêtre à la police... Agaçant oui que l'on ne veuille pas tenir compte de ce que j'ai fait et apporté de neuf, sur HUGO, sur LAMARTINE qui ne vous intéresse pas. Sur J. Jacques, sur Zola. Sur Péguy...Guillemin c'est le type qui a « mal parlé » de Vigny et B.C ; voila tout. Agaçant mais en vrai sans importance, ce que j'aurai fourni restera fourni »

La conclusion viendra d'Henri GUILLEMIN dans la dernière lettre écrite à ce sujet en mars 1967 : *« ...inutile de nous battre à propos de CONSTANT. Tout cela ne compte pas. Ce qui compte c'est cette amitié et cette estime que vous voulez bien me garder »*

L'histoire du curé de LUZARCHES se passe entre 1790 et 1798. Curé de LUZARCHES mais aussi officier municipal, François OUDAILLE s'oppose au sein du conseil municipal, avec quelques autres, à d'autres conseillers et en particulier au citoyen LEFLAMMAND, ancien maire de Luzarches et personnage influent. C'est ce LEFLAMMAND qui profitant des événements politique et du début de la terreur en 1793 adressera un rapport et dénoncera OUDAILLE comme prêtre fanatique et contre-révolutionnaire. OUDAILLE sera arrêté et condamné le 20 décembre 1793 à la déportation. Dans l'attente de son transfert et de son départ pour LA GUYANE il sera relégué dans la prison de BICÊTRE. Il y restera jusqu'en février 1795 et sera relâché à la suite de la signature du traité de LA JAUNAYE (fin des guerres de Vendée et pour ce qui nous intéresse liberté du culte et amnistie des prêtres). Il reprendra sa place dans sa paroisse et au sein du conseil municipal. Les événements politiques et plus précisément le coup d'état du 18 fructidor an V (4 septembre 1797) vont ramener la persécution des prêtres réfractaires, remettre en vigueur les lois de 92 et 93 et permettre au

Directoire d'ordonner la déportation individuelle. Le citoyen LEFLAMMAND interviendra de nouveau par une lettre du 6 septembre 1797 accompagnée d'une pétition d'une dizaine d'habitants de LUZARCHES pour demander l'arrestation d'Oudaille et c'est le 14 septembre 1797 que Benjamin CONSTANT adressera sa lettre au ministre de la Police :

« Au citoyen SOTIN ministre de la Police...

Le curé de LUZARCHES s'appelle OUDAILLE. Depuis 2 mois il agite la commune. J'ai remis des pièces. il s'agit notamment une déclaration signée de lui, imprimée, contenant sa rétractation et des principes séditieux...Cet OUDAILLE est à Paris, demandant à la Police de pouvoir séjourner à Luzarches. Je ne désire pas qu'on le persécute mais qu'on l'éloigne »

Le curé de Luzarches sera arrêté. Il arrivera en GUYANE le 15 juin 1798 et mourra en décembre de la même année.

On voit donc que bien avant la lettre de Benjamin CONSTANT, qui ne s'implantera dans la région de LUZARCHES qu'en novembre 1796, le sort de ce curé était déjà scellé. Déjà jugé et condamné une première fois en 1793, de nouveau dénoncé par LEFLAMMAND et par une pétition des habitants et élus de LUZARCHES la lettre de Benjamin CONSTANT qui n'interviendra en dernier lieu n'a sans doute rien changé au sort qui attendait ce prêtre.

Cependant, si cette lettre n'a sans doute pas l'importance que lui confère Henri GUILLEMIN, il n'en demeure pas moins qu'elle est odieuse, infâme, abjecte et on peut fort bien comprendre le dégoût qu'inspirait ce personnage à Henri GUILLEMIN, qui écrira à François Mauriac dans une lettre du 10 septembre 1951 à propos de son travail sur Benjamin CONSTANT : *« ...je m'arrête, je ne puis travailler longtemps sur quelque chose qui m'asphyxie »*

L'AFFAIRE DU BACCALAUREAT DE JEAN MAURIAC

En 1941 Henri GUILLEMIN est à la faculté des Lettres de Bordeaux. Cette année là, Jean MAURIAC dit « Jeannot », fils cadet de François, passe son baccalauréat dans l'académie de Bordeaux.

4 lettres en rapport avec cet événement se trouvent à la B.P.U. de NEUCHÂTEL...

Lettre du 25 juin 1941 (François MAURIAC à Henri GUILLEMIN)

« Cher Henri, savez-vous que parmi les malheureux que vous surveillez en écrivant cette lettre, il devait y avoir mon Jeannot ? J'apprends qu'il a choisi un sujet bigrement difficile où il faut soutenir cette bizarre opinion que Rousseau n'est pas un artiste alors que Chateaubriand l'est en écrivant la nature ! Presque personne n'a pris le sujet...Si Jeannot n'a pas dit trop de bêtises, on lui tiendra peut-être compte de son audace... »

Lettre du 30 juin 1941 (François MAURIAC à Henri GUILLEMIN)

« Cher ami, Jeannot ayant totalement raté sa version grecque, il n'y a aucun espoir, mais au cas où sa copie tomberait entre vos mains je vous signale qu'elle porte le n° 178 série A (grec) avec l'anglais à l'oral. Il a composé à la faculté de droit... »

Lettre du 8 juillet 1941 (François MAURIAC à Henri GUILLEMIN)

« Cher Henri que vous avez été gentil pour Jean ! Quelles notes il a eues. Il s'est particulièrement distingué... »

Toute peine mérite salaire et au moins une invitation à MALAGAR avec les honneurs et l'humour de François MAURIAC

Lettre du 10 juillet 1941 (François MAURIAC à Henri GUILLEMIN)

« Cher Henri, avec joie bien sûr ! Et si vous voulez coucher, nous avons une chambre dite nuptiale avec un lit grand comme la place de la Concorde, où tous mes enfants ont été conçus et ont jeté à la face de cet horrible monde leur premier cri et pipi de protestation... »

Jean MAURIAC fit une grande carrière de journaliste à l'Agence France Presse (AFP) où après la libération il fut affecté auprès du général De Gaulle. A ce titre il rédigea un très grand nombre de dépêches reprises par les journalistes du monde entier, ce qui fera dire à Roger PEYREFITTE, célèbre pour son ironie et son humour grinçant et dont on sait que la relation avec François MAURIAC fut exécration :

« De tous les Mauriac c'est certainement Jean qui a été le plus lu... »

CORRESPONDANCE AVEC JEANNE MAURIAC

Une lettre émouvante d'Henri GUILLEMIN de janvier 1932 où il est question d'un petit manteau blanc envoyé par les Mauriac à l'occasion de la naissance de Philippe, fils d'Henri Guillemin, mais surtout l'évocation de la disparition du petit François... *« le souvenir nous est revenu du bel ours blanc que l'an passé presque à pareille date vous aviez envoyé au petit poussin disparu, qu'il était heureux ! Comme il l'embrassait ! Jacqueline et moi nous n'oublierons jamais cette marque spontanée de votre amitié »*

2 lettres intéressantes répondant à la crainte des Mauriac de voir Henri GUILLEMIN « exploiter » la nombreuse correspondance échangée avec François MAURIAC.

Henri GUILLEMIN y fait allusion dans le livre de Jean Lacouture « Une certaine espérance »

« Madame Mauriac, peu de temps après la mort de son mari, m'a écrit une lettre troublée, en me disant : « Cher ami, vous savez à quel point vous étiez accueilli dans notre foyer. J'espère que vous n'écrirez rien qui puisse.... ».

En fait François MAURIAC est décédé en 1970, les lettres échangées datent de 1976...la réponse à ces craintes est sans ambiguïté et Henri GUILLEMIN s'y tiendra.

Lettre du 7 mai 1976 (Henri GUILLEMIN à Jeanne MAURIAC : Bibliothèque J.DOUCET)

« ...Que dois-je craindre, écrivez-vous. Mais pourquoi pareille question ? Je me le demande bien. Vous n'avez rien et vous n'aurez jamais rien ni vous ni vos enfants à craindre de moi concernant la mémoire de François Mauriac....Mais non pas de crainte, sûrement pas. Cette idée qui vous a traversé me peine»

Lettre du 16 mai 1976 (Henri GUILLEMIN à Jeanne MAURIAC –Bibliothèque J.DOUCET)

«bien touché de votre gentille lettre. Comment pouviez-vous supposer un instant que « j'allais prendre mal » ce que vous m'avez écrit. Seulement surpris et peiné. Tout est bien»

La lettre que Jean MAURIAC m'adressa en juin 2019 me donnant l'autorisation de consulter cet échange de lettres MAURIAC/GUILLEMIN confirme des années plus tard, les liens mais aussi la crainte qu'inspirait Henri GUILLEMIN :

« Cher Monsieur Scherrer, je veux vous dire combien je suis heureux que vous consacriez un travail à Henri GUILLEMIN, grand universitaire, grand critique, bref très grand écrivain. Mon père ne peut que sortir grandi de cet échange de lettres, mais il ne cacherait pas sa crainte en raison de l'ironie acerbe d'Henri GUILLEMIN et quelquefois même de ses jugements sévères et souvent injustes. Cela dit mon père l'aimait bien...»

Pour terminer quelques citations montrant, s'il en est encore besoin, l'attachement d'Henri GUILLEMIN à François MAURIAC :

« Fidèlement, archi fidèlement et que Dieu vous garde...Votre Henri »

« Mon attachement pour vous (qui date de bientôt 31 ans) ne cesse de s'approfondir... »

« Alors, merci, merci et fidélité profonde et tendre (oui vous le savez bien, en secret) je reste le gamin que vous avez accueilli, gentil, paternel et qui avait à peine plus de 20 ans »

« Du fond de mon cœur après plus de 30 ans d'affection laissez-moi-vous embrasser avec une affection presque filiale »

« Cher, cher ami, merci de me garder votre affection. Je ne vous dirais jamais assez combien je vous bénis, oui exactement, votre Henri »

« Chaque fois ce merci, cet élan de gratitude vers vous »

« Je suis et serai toujours VOTRE Henri »